

LUTTER CONTRE LE VIH/SIDA

[Ce document, ainsi que d'autres informations concernant la Session extraordinaire consacrée aux enfants, est disponible sur le site officiel:

<http://www.unicef.org/specialesession/french/>]

« Je crois que chacun doit aussi lutter contre le SIDA à titre personnel. J'ai pris la décision de ne pas avoir de rapports sexuels avant le mariage parce que je ne crois pas que le risque en vaille la peine ».

– *Samantha Mundeta, 18 ans, militante de la lutte contre le SIDA au Zimbabwe*

« Nous devons tous reconnaître que le SIDA est une urgence qui doit être traitée en tant que telle ».

– *Wisdom Morowa, orphelin de 17 ans, Malawi*

- « Si nous mettons en place des systèmes d'éducation efficaces, il y a une chance pour que les enfants qui ne sont pas infectés aujourd'hui deviennent des adultes qui ne seront pas infectés demain ».

- Donald Bundy, Spécialiste de la santé à l'école et de la nutrition, Banque mondiale

Selon les estimations de l'ONUSIDA, 580 000 jeunes de moins de 15 ans sont morts du SIDA en 2001, dont 500 000 en Afrique subsaharienne. Cette même année, 800 000 enfants ont contracté le VIH ; 90 pour cent d'entre eux – environ 2 000 par jour – étaient des nourrissons infectés par leur mère.

Chaque jour, plus de 6 000 enfants deviennent orphelins à cause du SIDA, dont un tiers ont moins de cinq ans. Dans l'ensemble, seulement 5 pour cent des personnes qui vivent avec le SIDA ont accès à des médicaments efficaces. Et l'an dernier, un million d'écoliers africains ont perdu leur instituteur à cause du SIDA.

Ces sombres statistiques et d'autres tout aussi alarmantes ont servi de toile de fond à quatre discussions de groupe sur le SIDA organisées pendant la Session extraordinaire – prévenir la transmission du VIH de la mère à l'enfant ; la prévention du VIH chez les jeunes ; les orphelins et autres enfants touchés par le SIDA ; et les stratégies pour lutter contre le VIH/SIDA à travers l'éducation.

Ce document contient un résumé des événements suivants :

- Prévenir la transmission du VIH de la mère à l'enfant
- Prévention du VIH chez les jeunes
- Les orphelins et autres enfants touchés par le VIH/SIDA
- Lutter contre le VIH/SIDA au moyen de l'éducation

◆ **PREVENIR LA TRANSMISSION DU VIH DE LA MERE A L'ENFANT**

Au cours d'une réunion présidée par Joy Phumaphi, ministre de la Santé du Botswana, des participants de l'OMS, de l'UNICEF et du gouvernement du Brésil ont examiné l'impact de la transmission du VIH de la mère à l'enfant sur la survie des jeunes et défini des stratégies pour en limiter les effets.

Le Dr Jose Martines, Coordinateur d'équipe pour la santé néonatale et du nourrisson du Département de la santé et du développement des enfants et des adolescents de l'OMS, a reconnu que l'impact de la transmission de la mère à l'enfant était dévastateur. Néanmoins, cette tendance devrait pouvoir s'inverser si les partenaires mettent en œuvre une stratégie en quatre volets : prévenir le VIH chez les femmes en âge de procréer ; prévenir les grossesses non voulues chez les femmes séropositives ; prévenir la transmission de la mère à l'enfant ; et fournir des soins et un soutien aux femmes infectées, à leurs bébés et à leurs familles.

Les tests et le conseil confidentiels et volontaires jouent un rôle clé pour identifier les femmes qui ont besoin d'aide. Mais ces services ne sont pas toujours disponibles dans les pays en développement et de nombreux pays n'ont pas d'infrastructures de soins de santé de qualité.

La transmission du VIH de la mère à l'enfant peut être limitée par la prise de médicaments antirétroviraux pendant la grossesse, la pratique volontaire d'une césarienne, et en remplaçant l'allaitement par une alimentation de substitution. Même une seule dose d'antirétroviraux administrée pendant la grossesse peut diminuer de moitié le risque de transmission. Ces interventions dont l'efficacité a été scientifiquement prouvée s'accompagnent pourtant de difficultés : un accès insuffisant aux cliniques de soins prénatals et de mauvaises infrastructures de soins ; un accès limité aux tests et au conseil qui ne sont pas toujours bien acceptés ; la transmission au cours de l'allaitement ; et le manque de soins de suivi. Pour faire des progrès, il serait nécessaire de moderniser les services de santé et notamment les cliniques de soins prénatals, d'offrir des tests dont les résultats seraient connus le même jour, suivis de conseils adéquats, de disposer de moyens de communication efficaces et de meilleurs liens avec les services de suivi.

◆ **PREVENTION DU VIH CHEZ LES JEUNES**

L'UNICEF et l'ONUSIDA ont organisé un débat sur la prévention du VIH chez les jeunes auquel ont participé des adolescents et des experts. Les intervenants ont donné leur avis personnel sur l'impact que le SIDA exerçait sur les jeunes et ont reconnu que les adolescents étaient un facteur déterminant pour trouver une solution.

L'opprobre associée au VIH/SIDA et ses répercussions sur la prévention de la maladie ont été au centre du débat. Cette question revêt un caractère particulièrement pertinent chez les jeunes, qui représentent plus de la moitié de toutes les nouvelles infections à VIH. Les participants ont identifié certains mythes néfastes, notamment la croyance tenace que les jeunes auront une activité sexuelle décuplée s'ils reçoivent des informations sur la sexualité. La perpétuation de ces mythes fait obstacle aux progrès remarquables accomplis pour lutter contre le SIDA, car les jeunes sont mal informés ou totalement ignorants face à la maladie. Dans les pires cas de figure, les mythes accentuent aussi l'opprobre associée au VIH/SIDA.

Les participants ont exhorté les médias à ne plus décrire les personnes séropositives comme des « victimes », du fait qu'un tel langage perpétue l'opprobre. « La plupart d'entre nous se sentent très mal à l'aise lorsqu'on les qualifie de victimes », explique Inviolata Mmbwavi, membre du Conseil national de contrôle du SIDA du Kenya. Elle a cité le cas de plusieurs personnalités importantes dont elle sait qu'elles taisent leur séropositivité par crainte d'être perçues par la société comme incapables de fonctionner. Elle a ajouté que des mesures avaient été prises récemment pour éviter l'usage du terme victime, mais que beaucoup restait à faire. Le Dr Peter Piot, Directeur général de l'ONUSIDA, a reconnu que les médias devaient être encouragés à donner une image plus dynamique des personnes séropositives et à ne pas s'attacher uniquement à l'aspect négatif et désespéré de leur vie.

S'agissant de la participation des adolescents aux programmes de lutte contre le VIH/SIDA, Anick Supplice, directrice d'une ONG haïtienne, a expliqué comment les adolescents de son pays avaient pris part au projet de l'UNICEF « Le droit de savoir », qui permet aux jeunes de mieux définir leur perception du SIDA. « Ce sont eux qui nous disent comment formuler les messages », a dit Mme Supplice. Dans l'ex-république yougoslave de Macédoine, Le droit de savoir améliore la communication entre parents et adolescents, selon Miodraga Stefanovska, 18 ans. « Le projet rapproche les adolescents de leurs parents », a-t-elle affirmé.

Le Père Clyde Harvey de Community Action Research, une association de soutien aux personnes séropositives de la Trinité et Tobago, a fait part de son expérience en matière d'éducation des jeunes, de soins aux personnes infectées et de prévention du VIH. Selon lui, « les jeunes nous ont appris et continuent de nous apprendre que si notre attitude ne change pas, nous ne pourrons pas les aider ». Il a préconisé que tous ceux qui travaillent avec des jeunes adoptent une approche positive, et a cité les méthodes utilisées par l'ONG sud-africaine Lovelife, qui met l'accent sur le choix –l'abstinence, la fidélité ou l'utilisation du préservatif.

En comparant l'éducation pour les pairs à l'éducation offerte aux jeunes par les adultes, Mme Mmbwavi a fait valoir que même si les jeunes attachent plus d'importance à l'échange d'expériences personnelles entre garçons et filles du même âge, l'éducation pour les pairs n'est pas nécessairement plus efficace que toute autre méthode d'éducation ou de communication. La difficulté consiste à faire comprendre aux jeunes qu'ils ne sont pas invincibles. S'appuyant sur sa propre expérience, Mlle Stefanovska a expliqué qu'il

était souvent très difficile de convaincre les jeunes que le VIH/SIDA pouvait les toucher personnellement. « Le SIDA est comme une rumeur qui circule et qu'on ne prend pas au sérieux », a-t-elle déclaré.

Le Père Harvey a évoquée l'approche de l'Église pour lutter contre le SIDA et l'opprobre qui lui est associée. Selon lui, cette approche devait changer et les idées de l'Église évoluer dans ce domaine. Il ne s'agit pas en effet « simplement de sexualité » mais de l'enseignement de précieuses connaissances pour la vie.

◆ LES ORPHELINS ET AUTRES ENFANTS TOUCHES PAR LE VIH/SIDA

En 2001, le SIDA a provoqué la mort de la mère ou des deux parents de 10,4 millions d'enfants de moins de 15 ans. L'année d'avant, il avait fait quelque 2,3 millions d'orphelins.

Nane Annan, épouse du Secrétaire général des Nations Unies, a ouvert le débat en évoquant les jeunes extraordinaires vivant dans l'ombre du SIDA qu'elle a rencontrés au cours de ses voyages récents à travers le monde. Elle a soulevé trois points importants : des millions d'enfants sont devenus orphelins à cause du SIDA et leur nombre ne cesse de croître ; la protection des droits des orphelins est un engagement à long terme ; et elle a constaté que les familles et les communautés affrontent la maladie avec un grand courage.

Peter McDermott d'USAID a donné un bref aperçu de la situation actuelle et à venir des enfants touchés par le VIH/SIDA. Il a observé que les enfants orphelins du SIDA, s'ajoutant aux enfants orphelins pour d'autres raisons, représentaient un nombre considérable de jeunes vulnérables. Il a décrit cinq stratégies clés pour faire face à cette crise :

- ❑ Renforcer les capacités des familles à dispenser des soins et à faire face au problème
- ❑ Mobiliser et renforcer les moyens des communautés
- ❑ Renforcer les capacités des enfants à répondre à leurs propres besoins
- ❑ S'assurer que les projets des gouvernements protègent les plus vulnérables
- ❑ Créer un environnement qui soutienne les enfants et les familles affectés.

Samantha Mundeta du Zimbabwe, représentant la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge, a parlé de son expérience en tant que jeune fille vivant dans un pays où le VIH/SIDA a un impact considérable sur les jeunes. Elle a relaté les problèmes de ses amis qui n'ont pas de quoi manger, qui ne vont pas à l'école et qui n'ont pas accès à des soins de santé – des enfants très jeunes « qui grandissent avant l'âge ». Certains d'entre eux n'ont pas de certificat de naissance, car ils n'ont plus aucun parent adulte qui puisse en faire la demande.

Elle a aussi parlé des efforts déployés au Zimbabwe pour améliorer la vie de ces enfants. Par exemple, le ministère de la Sécurité sociale paie le loyer des orphelins vivant dans la maison que leur ont laissée leurs parents. La Croix-Rouge met sur pied des programmes

d'éducation pour les pairs, et nomme des volontaires chargés de rendre régulièrement visite aux ménages dirigés par des enfants et de veiller à leur bien-être.

Wisdom du Malawi a pris la parole au nom des plus de 40 000 orphelins du SIDA que compte son pays. Il a souligné qu'il était important d'offrir aux enfants une éducation exempte de droits et de faire participer les jeunes aux décisions les concernant. Il a salué les efforts du groupe de travail et les politiques adoptées en faveur des orphelins du SIDA dans son pays mais a rappelé que ce qui comptait le plus maintenant était des mesures visibles.

Au cours du débat qui s'est engagé par la suite, les participants se sont déclarés préoccupés par l'exploitation des orphelins du SIDA, et ont suggéré que le secteur privé joue un rôle plus actif. Ils ont aussi examiné la manière dont les organisations religieuses ont relevé, ou échoué à relever, le défi des orphelins du SIDA.

◆ LUTTER CONTRE LE VIH/SIDA AU MOYEN DE L'EDUCATION

Riz Khan de CNN International a choisi un format interactif de questions-réponses pour animer un dialogue sur le rôle de l'éducation dans la lutte contre le VIH/SIDA. Après que les participants eurent échangé leurs expériences, M. Khan les a invités à examiner les stratégies adoptées par leurs gouvernements.

La pandémie de SIDA a mis à mal les systèmes d'éducation, a déclaré Donald Bundy, Spécialiste de la santé et de la nutrition à l'école de la Banque mondiale. La communauté internationale s'est engagée à offrir une éducation de base à toutes les filles et à tous les garçons d'ici à 2015 ; le SIDA entrave ses efforts et pourrait rendre cet objectif impossible à atteindre. En revanche, l'éducation offre la possibilité de réagir face au SIDA. La plupart des enfants d'âge scolaire ne sont pas encore infectés, et l'éducation a un rôle à jouer pour s'assurer qu'ils le restent.

Anne Therese Ndong-Jatta, Secrétaire d'État à l'éducation de la Gambie, a avalisé une approche formelle et structurée qui consiste à donner aux jeunes des informations exactes dans le cadre d'un programme global. Ce programme est proposé aux écoliers gambiens à partir de la sixième, mais les inhibitions des enseignants et des élèves ont poussé le gouvernement à le compléter par des cours interactifs pour les pairs. Selon Mme Ndong-Jatta, l'éducation pour les pairs est la composante la plus importante de la stratégie de la Gambie.

Le Dr Paolo Roberto Teixeira, Coordonnateur national du programme de lutte contre le SIDA du Brésil, a souligné l'importance d'une politique claire et d'une stratégie consistante. La politique adoptée par le Brésil comprenait la distribution gratuite de médicaments antirétroviraux à tous les Brésiliens séropositifs. La possibilité d'avoir accès à un traitement a fait renaître l'espoir et diminué l'opprobre associée au VIH et au SIDA qui empêche les jeunes séropositifs d'aller à l'école dans un grand nombre de pays. Selon le Dr Teixeira, le traitement des enseignants et des élèves séropositifs est une stratégie importante pour soutenir le système d'éducation.

Stanley Simataa, Secrétaire permanent adjoint à l'éducation de Namibie a reconnu que les écoles sont une arme précieuse pour lutter contre le VIH/SIDA, mais qu'elles ne doivent pas rester isolées. Elles existent dans le contexte plus vaste d'une communauté, qui doit être suffisamment ouverte pour encourager les enfants à s'informer sur le VIH/SIDA. Les écoles doivent aussi avoir le soutien des institutions religieuses et culturelles de leurs communautés. En outre, elles n'atteignent pas les enfants qui sont souvent le plus vulnérables au VIH, tels que les enfants des rues, les jeunes travailleurs du sexe et les orphelins du SIDA. Le secteur de l'éducation a besoin de l'aide des ONG pour atteindre ces enfants.

Ces deux participants et d'autres dans l'assemblée ont conclu que les systèmes d'éducation devaient remplir deux fonctions complexes et liées entre elles – prévenir le VIH/SIDA et remédier simultanément à son impact dévastateur. Le groupe a défini une stratégie multiforme comprenant les mesures suivantes :

- ❑ Conserver l'élan en faveur de l'Éducation pour tous. S'assurer que les écoles et les enseignants y participent ; veiller à ce que tous les enfants aillent à l'école ; en particulier, s'assurer que les groupes de plus en plus marginalisés, y compris les enfants orphelins ou touchés par le VIH/SIDA, ne restent pas en marge.
- ❑ Utiliser le système scolaire pour dispenser des cours de prévention du VIH/SIDA, en appliquant des méthodes classiques et non conventionnelles adaptées et efficaces.
- ❑ Travailler avec tous les membres de la communauté – chefs religieux, ONG, groupes informels – pour inculquer aux enfants, dès leur plus jeune âge, des valeurs qui leur permettront de se protéger.

Un grand nombre de difficultés complexes subsistent, notamment celle de la transmission de l'enseignant aux élèves. La réunion a pris fin sur une note d'espoir motivée par la croyance que l'éducation serait essentielle pour lutter contre le VIH/SIDA.